Extrait de: «Camillo BERNERI - Œuvres choisies».

Éditions du Monde libertaire - 1988.

Les notes de cette édition sont reproduites intégralement en sous-titres ou en bas de page, les notes en cours de texte ont été reportées en bas de page.

RÉPONSES AUX CRITIQUES (1)...

G. Grasso m'accuse de n'avoir pas eu beaucoup d'égards pour les idées de *L'Adunata* et pour les lecteurs qui les partagent; en publiant des écrits répréhensibles (fruit d'un snobisme culturel qui m'associe à Mariani **(2)**, aux futuristes et aux réformistes), je me serais révélé comme un porte-étendard et un galopin des futures foires électorales; *L'Adunata,* toujours selon G. Grasso, aurait dû jeter au panier un article de deux colonnes, qui oblige la rédaction à utiliser autant de place, ou davantage, pour rendre au journal son vrai caractère *«stratégique»*.

M.S., ensuite, m'attribue le fait d'avoir traité de crétin l'abstentionnisme anarchiste alors que je considère et que je dis que ce qui est crétin, ce sont seulement les superstitions abstentionnistes de certains crétins qui se disent anarchistes. Il faut remettre un peu les choses à leur place.

En répondant à l'enquête de *Mas lejos* **(*)** (16 avril 1936), j'écrivais: *«L'abstentionnisme est pour les anarchistes une question de principe, par le fait que cette question est intimement liée à la représentation parlementaire ou communale, à l'intérieur d'un régime d'État, sous les formes qui font du représentant-député ou du conseiller national une autorité et non pas le mandataire exécutif de la volonté des électeurs. En tant que question tactique, l'abstentionnisme électoral est un principe anarchiste, dans le sens où élire un représentant, le charger d'arracher au gouvernement ou à la bourgeoisie des libertés ou des améliorations économiques est chose qui contraste avec l'action directe par laquelle les anarchistes cherchent à éduquer le prolétariat».*

Étant entendu que je n'ai point amoindri l'importance de l'abstentionnisme anarchiste, toutes les leçons de M.S. me sont inutiles sur cette question, et elles sonnent faux aux oreilles de tous ceux qui ont bien compris les termes du problème que je soulève.

Les problèmes que j'ai posés sont au nombre de deux. Le premier: la propagande abstentionniste est-elle toujours opportune par rapport à la situation dans laquelle peuvent se trouver le prolétariat et les partis d'avant-garde? Le deuxième: l'abstentionniste anarchiste doit-il être circonscrit aux élections parlementaires et communales ou à toutes les élections ainsi qu'aux référendums, plébiscites, etc...?

Les deux problèmes sont nettement distincts. M.S. n'a répondu ni à la première ni à la deuxième question de façon convaincante. Rappeler que je suis venu à l'anarchisme sur la base des positions de Camillo Prampolini **(3)** et faire de l'ironie sur ma popularité de quartier est certainement plus facile que démontrer que l'abstentionnisme a des aspects négatifs qui doivent être compensés par l'action directe, par une activité syndicale et par une critique politique intelligente du système représentatif.

Affirmer qu'aucune balance électorale n'est susceptible de *«pencher vers la révolution»*, en se basant sur

(1) Publié dans *l'Adunata dei Refrattari*, New-York, 27 juin 1936, sous le titre: *«Revisionismo elettorale dell'anarchismo. Per finire.»*.

(2) Mario MARIANI. Écrivain célèbre pour ses récits où il abondait en détails sur les aspects vicieux et dépravés de la société bourgeoise.

(*) Littéralement: *«Plus loin»; «Mas lejos»: Crítica, ideas, documentación social y económica - Barcelona* - fondé, selon le C.I.R.A. de Lausanne par Eusebio CARBO (1883-1958) .

(3) Camillo PRAMPOLINI (1859-1930); socialiste réformiste et l'un des fondateur du mouvement coopératif italien. Berneri avait commencé à militer tout d'abord parmi les jeunesses du *Parti socialiste* dont il se détacha ensuite. Il justifia son départ dans une lettre ouverte dont les principaux extraits ont été reproduits dans ce recueil.

le fait que l'idée de révolution et d'action directe est complètement aux antipodes de l'idée d'élection, revient à énoncer, à mon avis, un absurde a-priori qui hypothèque, en fonction d'une voie tracée arbitrairement, les développements de toutes les révolutions possibles.

Affirmer que les élections ont toujours été un instrument de conservation de l'État et de la bourgeoisie, c'est simplifier arbitrairement le jeu des forces politiques dans un État contemporain. Quand les préfets de Giolitti **(4)** enrôlaient les *camoristes* napolitains et laissaient carte blanche aux *mazzieri* **(5)** des Pouilles, quand le fascisme terrorisait les candidats et les électeurs antifascistes, quand Mussolini faisait exécuter les opposants parlementaires, 90% du prolétariat était amené à penser que l'État et la bourgeoisie défendaient leur propre conservation contre les forces de gauche qui s'étaient affirmées dans la lutte électorale et parlementaire. On ne doit pas surévaluer la signification des abstentions. L'abstentionnisme en Italie atteignait son maximum dans les régions politiquement les plus arriérées, et il serait stupide de conclure qu'en Pologne le prolétariat a le sens de l'action directe plus développé que le prolétariat espagnol parce qu'aux élections législatives polonaises de septembre 1935 il y a eu 50% d'abstentions. Je continue à penser que les élections politiques de 1921 ouvrirent définitivement la route au fascisme, et que, en 1924, au temps de l'affaire Matteotti **(6)**, les anarchistes auraient dû insérer leur action dans la pratique parlementaire sans se préoccuper de savoir s'ils étaient considérés comme des défenseurs de la politique de *«l'Aventino»*.

Entre le parlementarisme et l'électoralisme d'un côté et l'abstentionnisme de M.S. de l'autre, il y a, je crois, la place pour un abstentionnisme qui ne schématise pas les rapports ni ne simplifie les processus. En politique, on ne peut pas raisonner avec des *«si»*. Il est évident que les prolétariats espagnol et français auraient mieux fait de marcher directement contre l'État et contre la bourgeoisie plutôt que de se limiter à un triomphe électoral. Mais il est aussi évident que ce triomphe a créé une situation nouvelle, plus favorable que les précédentes à d'ultérieurs développements révolutionnaires. De même qu'en Italie, les émeutes constitutionnelles de 1821 préparaient les mouvements de 1848, bien différents des précédents. Je lis dans un récent article de S. Faure: *«Vite, vite, que le Front populaire prenne le pouvoir! Qu'il se montre incapable ou de mauvaise volonté!»*. Comme il est anarchiste, ce désir! Mais comme il est discutable sur le plan de la réalité! Si le gouvernement du *Front populaire* en France échouait, l'anarchisme verrait grossir ses rangs, mais cela n'empêcherait pas la venue du fascisme.

Dans l'état actuel des choses, je ne peux que souhaiter au prolétariat français que le gouvernement de Léon Blum tienne bon et réussisse à permettre à l'avant-garde des ouvriers et des révolutionnaires de se renforcer et de mûrir.

Historiquement, il vaut mieux Bruening que Hitler, Giolitti que Mussolini, Lénine que Staline, et ainsi de suite.

Nous sommes désormais comme enterrés dans une mine inondée. Il est donc absurde, s'il y a suffisamment d'air, de donner des coups de pioche; l'eau entrerait par la brèche et nous noierait. Il vaut mieux attendre plutôt que d'aller vers une mort certaine. A la théorie du *«pis c'est, mieux c'est»*, il faut opposer celle du *«mieux vaut le mal actuel que le pire»*. Et ceci, bien entendu, avec le traditionnel bon sens. Il me semble que de toute cette polémique entre M.S. et moi il est sorti une chose intéressante: il y a deux abstentionnismes différents. Le premier ne nie pas a priori qu'une situation révolutionnaire puisse naître d'un triomphe électoral de la gauche parlementaire, soit parce qu'il tonifie la combativité des masses, soit parce que les désillusions créées par le gouvernement populaire poussent les masses à avoir foi en l'action directe et à la pratiquer, soit parce que le gouvernement populaire concède, à l'extrême gauche, une plus grande liberté de propagande, d'organisation et d'agitation. Un tel abstentionnisme ne pense pas nier les valeurs de la tactique abstentionniste et ne renie pas non plus ses principes antiparlementaires; mais il a une conception dialectique de la révolution.

(4) Giovanni GIOLITTI (1842-1928); démocrate italien qui domina la vie politique italienne du début du siècle jusqu'en 1914 et même au-delà. Politicien habile, maître du *«transformisme»*, il chercha à élargir les bases sociales de la monarchie en y associant des forces progressistes de gauche. Revenu au pouvoir en juin 1920, il favorisa la montée du fascisme dans l'espoir que, une fois brisé l'élan révolutionnaire des masses, il serait possible de pactiser avec Mussolini.

(5) Nom donné aux hommes de main des gros propriétaires agricoles du sud de l'Italie.

(6) Giacomo MATTEOTTI (1885-1924); député socialiste disciple de Turati, il fut tué par les fascistes le 10 juin 1924 après avoir osé dénoncer violemment, à la Chambre des députés, le régime mussolinien. Cet assassinat ouvrit une période de crise pour Mussolini et on crut possible un moment de le renverser. Les partis d'opposition cependant se contentèrent, à cette occasion, de faire *«sécession»* du Parlement et de se retirer symboliquement sur l'Aventino. Ainsi, passés les premiers moments d'indignation, Mussolini profita de cette crise pour mettre fin au régime parlementaire.

Le deuxième, non seulement nie au triomphe électoral de la gauche une quelconque valeur révolutionnaire, mais il étend sa propre négation à toute forme d'électoralisme, y compris au plébiscite. Faire remarquer que le résultat des élections espagnoles fut l'effet et non la cause du mécontentement et de l'opposition populaire contre le gouvernement clérico-fasciste espagnol, comme le fait M.S., c'est affirmer une chose évidente qui n'a rien à voir avec le problème. Personne n'a voulu dire que les élections politiques espagnoles ont créé le mécontentement et l'opposition; tandis qu'elles ont eu pour résultat de tonifier les mécontents et l'opposition. Ceci est valable aussi pour les élections françaises. Pour le démontrer, il suffit de voir la récente vague de grèves dans la métallurgie, juste à la formation du gouvernement Blum.

Je dois relever une autre sottise. Je n'ai pas dit que l'anarchisme espagnol devait être abstentionniste en tant que membre de la F.A.I. et électoraliste en tant que membre de la C.N.T. mais je distingue par rapport aux élections le problème tactique propre à la F.A.I. du problème stratégique propre à la C.N.T.. La F.A.I. est une organisation politique, assez homogène, communiste libertaire, tandis que la C.N.T. est une organisation syndicale, hétérogène, et seulement à tendance libertaire. Imposer à la C.N.T. un mot d'ordre abstentionniste aurait eu de graves conséquences; et c'est en tant que dirigeants, non en tant que simples membres, que les responsables de la F.A.I., - membres de la C.N.T., - se sont trouvés confrontés à un problème complexe. Ce n'est pas en caricaturant le problème, ni en faisant étalage de phrases mélodramatiques qu'on peut le résoudre. Si 80% des anarchistes espagnols sont restés hésitants face aux élections, si Paul Reclus, si Pierrot, si moi-même avons cru opportun de réexaminer la certitude tactique de l'abstentionnisme anarchiste, si Bertoni et Faure ont relevé quelques incertitudes, tout ceci ne se nie pas avec des insultes ou des insinuations qui n'ont même pas l'excuse de l'emportement polémique.

Malatesta, par exemple, ne riait pas de ses camarades qui prenaient au sérieux la question de l'abstentionnisme anarchiste, comme le fait M.S., et je n'ai jamais traité de crétin l'abstentionniste anarchiste, ainsi que le prétend M.S., et comme le répètent, indignés, des lecteurs qui se sont laissés influencer par lui. Malatesta considérait que les beaux esprits de Londres qui ne voulaient pas répondre au référendum pour l'institution d'une bibliothèque parce qu'ils croyaient que répondre signifiait verser dans l'électoralisme n'avaient rien compris à l'abstentionnisme anarchiste. Si ces beaux esprits avaient fourni une justification du genre de celle que M.S. leur attribue, Malatesta, qui était un homme intelligent et anarchiste, ne les aurait pas confondus avec ceux qui, pour ne pas voter, refusent d'adopter un ordre du jour qui répond à leurs idées. Et nous en venons au problème de la participation à un vote non strictement électoral.

Le maire de l'arrondissement parisien dans lequel j'habite m'envoie un papier-référendum dans lequel on me demande si je veux l'ouverture d'une bibliothèque dans le quartier. M.S. s'abstiendrait de répondre puisque la mairie est incompétente à fonder et à administrer une bibliothèque et parce que les bibliothèques fondées ou administrées par l'autorité politique ne répondent pas ou répondent mal aux nécessités culturelles. Non seulement M.S. s'abstiendrait de répondre mais il ferait propagande... abstentionniste.

Si je pensais qu'il était possible d'intéresser un nombre suffisant de gens de mon quartier, je proposerais quant à moi que les choix des livres, des horaires, la réglementation de la distribution, etc..., soient confiés à une commission de citoyens qui représenteraient les lecteurs en qualité de conseillers directifs, ainsi que le propose M.S. Si cette proposition était acceptée par la mairie, elle enverrait une lettre circulaire électorale pour la nomination de cette commission. Alors M.S. voterait, je voterais et tous les anarchistes du 20ème arrondissement voteraient. Mais si tout était imposé, je voterais quand même parce qu'une bibliothèque est toujours utile, même si elle est créée et dirigée selon des critères pas tout à fait satisfaisants.

Il me semble que, de cet exemple, on peut déduire qu'en matière d'abstentionnisme peuvent entrer en jeu aussi bien des questions de principe que des vues personnelles.

Examinons maintenant un exemple plus complexe. Je suis allemand, j'habite la Sarre en janvier 1935. Je ne suis guère satisfait de l'administration française mais je ne suis pas non plus indifférent au fait que la région puisse tomber sous la botte de Hitler. L'idéal serait une insurrection pour l'autonomie de la Sarre, abolissant l'État et la bourgeoisie; mais je ne vois pas de possibilité de réaliser cette insurrection. Le problème se pose ainsi: la Sarre tombe soit dans les mains de la France, soit dans les mains de l'Allemagne. Une seule solution: le plébiscite. Je peux me demander s'il vaut mieux voter pour la France parce qu'elle n'est pas fasciste ou pour l'Allemagne en considérant que la Sarre est allemande et que je veux que soit re-confirmé le principe de l'autodétermination des peuples comme base d'un arrangement européen plus juste et plus équilibré; mais je vote, et M.S. au contraire ne vote pas, convaincu que voter signifie toujours et en toutes circonstances donner une nouvelle vigueur aux institutions de l'État.

A mon avis, ne pas exercer un droit parce qu'il est accordé par l'État signifie refuser une situation meilleure que la situation du moment parce qu'on désire une situation encore meilleure; cela signifie fossiliser notre action politique.

Je crois que la discussion a été utile mais je ne crois pas opportun de la poursuivre. Il n'y a, à mon avis, que quatre systèmes politiques possibles: l'administration directe, la représentation abstraite ou autoritaire, la démocratie proprement dite et l'anarchie.

L'administration directe est un système politique dans lequel le peuple en masse délibère au coup par coup sur les différentes questions d'intérêt général, et veille à l'exécution de ses propres décisions.

La représentation abstraite ou autoritaire est un système dans lequel le peuple délègue sa propre souveraineté à un certain nombre de personnes qu'il a choisies et leur abandonne le pouvoir législatif et exécutif.

L'abstentionnisme anarchiste est une réaction contre la représentation abstraite, réaction salutaire mais qui n'a plus de raison d'exister face à la démocratie proprement dite, système dans lequel le peuple délègue les différentes questions d'intérêt général à des techniciens en se réservant le pouvoir de les destituer quand c'est nécessaire. Les anarchistes ont raison de continuer, au sein de la démocratie, à assurer une opposition corrective et une propagande éducative afin de permettre le passage de la démocratie à l'anarchie, système dans lequel administration directe et démocratie s'intègrent en supprimant tous les résidus de la représentation autoritaire.

Celui qui croit à l'avenir de l'anarchie en tant que système politique est anarchiste, quels que soient ses points de vue stratégiques, quelles que soient ses réserves sur les réalisations meilleures de la société de demain, reste anarchiste même s'il est excommunié par les doctrinaires sophistes, même si on lui oppose, sous le terme flou de *«principes»* les vues de telle ou telle école, les opinions de tel ou tel maître, les habiletés politiques de tel ou tel journaliste ou les protestations de ceux qui pensent avec la tête des autres.

Camillo BERNERI.
